

Textes

1. Didascalie et Argument du *Dyscolos*

ἐδίδαξεν εἰς Λήναια ἐπὶ Δημογένους ἄρχοντος(ος) καὶ ἐνίκᾳ. ὑπεκρίνατο Ἀριστόδημος Σκαφεύς. ἀντεπιγράφεται(αι) Μισάνθρωπος.

ἔχων θυγατέρα δύσκολος μητρός μὲν, ἦν ἔγῃμ' ἔχουσαν υἱόν, ἀπελείφθη τάχος διὰ τοὺς τρόπους, μόνος δ' ἐπ' ἀγρῶν διετέλει. τῆς παρθένου δὲ Σώστρατος σφοδρῶς ἐρῶν ἑπροσηλθεν αἰτῶν· ἀντέπιφθ' ὁ δύσκολος. τὸν ἀδελφὸν αὐτῆς ἐπιθεν· οὐκ εἶχ' ὅ τι λέγοι ἐκεῖνος. ἐμπροσθὼν δὲ Κνήμων εἰς φρέαρ τὸν Σώστρατον βοηθὸν εἶχε διὰ τάχους. κατηλλάγη μὲν τῇ γυναικί, τὴν κόρην ἰοτούτῃ δ' ἐδίδου γυναῖκα κατὰ νόμους ἔχειν. τοῦτου δ' ἀδελφὴν λαμβάνει τῷ Γοργίᾳ τῷ τῆς γυναικὸς παιδί, πρῶτος γενόμενος.

Le poète a donné la pièce aux Lénéennes, sous l'archontat de Démogénès, et il était vainqueur. Acteur principal : Aristodémos de Scaphai. Titre alternatif : *Le Misanthrope*.

Un bourru [Cnémon], avec sa fille [sans nom], vivait seul sur ses terres, la mère [Myrrhinè] — une femme qu'il avait épousée avec un fils [Gorgias] — n'ayant pas tardé à le quitter à cause de son caractère. Fortement amoureux de la demoiselle, Sostrate alla le trouver pour lui demander sa main ; le bourru s'opposait au mariage. Il réussit à convaincre le frère de sa belle ; celui-ci ne savait que faire. Mais Cnémon, tombé dans son puits, trouve en Sostrate un prompt secours. Il se réconcilie avec sa femme, donne au jeune homme sa fille à épouser en justes noces, et il accepte la sœur de celui-ci pour Gorgias, le fils de sa femme, une fois son humeur adoucie.

2. Ménandre, *Dyscolos* 1-47 [prologue du dieu Pan]

{(ΠΑΝ)} τῆς Ἀττικῆς νομίζεται εἶναι τὸν τόπον, Φυλὴν, τὸ νυμφαῖον δ' ὅθεν προέρχομαι Φυλασίῳ καὶ τῶν δυναμένων τὰς πέτρας ἐνθάδε γεωργεῖν, ἱερὸν ἐπιφανὲς πάνυ. τὸν ἀγρὸν δὲ τὸν [ἐ]πι δεξι' οἰκεῖ τουτονὶ Κνήμων, ἀπάνθρωπος τις ἀνθρώπος σφόδρα καὶ δύσκολος πρὸς ἅπαντας, οὐ χαίρων τ' ὄχλωι— “ὄχλωι” λέγῃς; ζῶν οὗτος ἐπιεικῶς χρόνον πολὺν λελάληκεν ἡδέως ἐν τῷ βίῳ οὐδενί, προσηγόρευκε πρότερος δ' οὐδένα, πλὴν ἐξ ἀνάγκης γειτνίων παριῶν τ' ἐμὲ τὸν Πᾶνα· καὶ τοῦτ' εὐθύς αὐτῷ μεταμέλει, εὐ οἶδ'. ὁμῶς οὖν, τῷ τρόπῳ τοιοῦτος ὢν, χήραν γυναῖκα ἔγῃμε, τετελευτηκότος αὐτῆι νεωστὶ τοῦ λαβόντος τὸ πρότερον οὐοῦ τε καταλειμμένου μικροῦ τότε. ταύτη ζυγομαχῶν οὐ μόνον τὰς ἡμέρας ἐπιλαμβάνων δὲ καὶ τὸ πολὺ νυκτὸς μέρος ἔζη κακῶς. θυγάτριον αὐτῷ γίνεται· ἔτι μᾶλλον. ὡς δ' ἦν τὸ κακὸν οἶον οὐθὲν ἄν ἕτερον γένοιθ', ὁ βίος τ' ἐπίπνοος καὶ πικρὸς, ἀπῆλθε πρὸς τὸν οὐδὲν ἢ γυνὴ πάλιν τὸν πρότερον αὐτῆι γενόμενον. χωρίδιον τούτῳ δ' ὑπάρχον ἦν τι μικρὸν ἐνθαδὶ ἐν γειτόνων, οὐ διατρέφει νυνὶ κακῶς τὴν μητέρ', αὐτόν, πιστὸν οἰκέτην θ' ἔνα πατρῶιον. ἤδη δ' ἐστὶ μειρακύλλιον ὁ παῖς ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν τὸν νοῦν ἔχων· προάγει γὰρ ἢ τῶν πραγμάτων ἐμπειρία. ὁ γέρον δ' ἔχων τὴν θυγατέρ' αὐτὸς ζῆι μόνος καὶ γραῦν θεράπειαν, ξυλοφορῶν σιάπτων τ', ἀεὶ πονῶν, ἀπὸ τούτων ἀρξάμενος τῶν γειτόνων καὶ τῆς γυναικὸς μέχρι Χολαργέων κάτω μισῶν ἐφεξῆς πάντας. ἢ δὲ παρθένος

(*La scène est à Phylé, sur les pentes du Parnès, aux confins de l'Attique et de la Béotie. Le décor représente, au centre, l'entrée d'une grotte rustique consacrée à Pan et aux Nymphes ; près de l'entrée, une statue de Pan. De part et d'autre, une maison : à gauche, celle de Cnémon ; à droite, celle de son beau-fils, Gorgias.*)

PAN (*sortant de l'ancre des Nymphes*). — Figurez-vous que le lieu de la scène est Phylé en Attique et que l'ancre des Nymphes, d'où je sors, appartient aux gens de Phylé, aux gens capables de cultiver les rochers de ce pays — sanctuaire tout à fait en vue. Le domaine que voici à ma droite, c'est Cnémon qui l'habite, **un homme plein d'aversion pour la société des hommes, bourru avec tout le monde et n'aimant pas la foule. Que dis-je ? La foule ? Il vit depuis un joli bout de temps ; or il n'a, dans son existence, tenu de propos aimables à personne, il n'a adressé le premier la parole à personne, si ce n'est pour me saluer, contraint par notre voisinage, lorsqu'il passe devant moi, le dieu Pan ; et encore, il le regrette aussitôt, je le sais bien.**

Avec un pareil caractère, il a épousé une veuve dont le premier mari venait de mourir en lui laissant un fils alors en bas âge. Non content de se battre avec elle tout au long des jours, il y employait encore la majeure partie de la nuit ; existence misérable ! Voilà qu'une fillette lui naît : ce fut encore pire. Comme leur malheur dépassait tout ce qu'on peut imaginer, et que leur vie n'était plus que souffrance et amertume, sa femme est retournée auprès du fils né de son premier mariage. Celui-ci possédait un modeste

La comédie grecque

Cours 8 – 20.11.2017 – Comédie nouvelle. Ménandre

γέγονεν ὁμοία τῇ τροφῇ τις, οὐδὲ ἐν
εἰδυία φλαύρον. τάς δὲ συντρόφους ἔμοι
Νύμφας κολακεύουσ' ἐπιμελῶς τιμῶσά τε
πέπεικεν αὐτῆς ἐπιμέλειαν σχεῖν τινα
ἡμᾶς· νεανίσκον τε καὶ μάλ' εὐπόρου
πατρ[ὸ]ς γεωργούντος ταλάντων κτήματα
ἐντα]ύθα πολλῶν, ἀστικόν τῇ διατριβῇ,
ἦκο]γτ' ἐπὶ θήραν μετὰ κυνηγέτου τινός
φίλο]υ κατὰ τύχην παραβαλόντ' εἰς τὸν τόπον
ἔρωτ']. ἔχειν πως ἐνθεαστικῶς ποῶ.
ταύτ'] ἐστὶ τὰ κεφάλαια, τὰ καθ' ἕκαστα δὲ
ᾧψεσθ]' ἐὰν βούλησθε—βουλήθητε δέ.
καὶ γὰρ προσιόνθ' ὄραν δοκῶ μοι τουτονί
τὸν ἔρώντα τὸν τε συγκ[υνηγέτη]ν ἄμα,
αὐτοῖς ὑπὲρ τούτων τι σ[υγχοινομ.]ένους.

petit fonds, ici, dans le voisinage : c'est là
qu'aujourd'hui il assure une maigre subsistance à
sa mère, à lui-même ainsi qu'à un unique esclave,
fidèle serviteur légué par son père. C'est déjà un
petit jeune homme que ce garçon, et il a de
l'esprit au-dessus de son âge. Rien de tel pour
former que l'expérience des difficultés.

Quant au vieillard, il vit tout seul avec sa fille et
une vieille servante, charriant du bois, bêchant,
trimant sans arrêt et — à commencer ici pas ses
voisins et par sa femme, pour descendre jusqu'à
Cholarges — détestant tout le monde à la file. La
jeune fille est devenue ce que son éducation en
faisait attendre : elle ignore tout du mal. Le soin
qu'elle met dans ses dévotions et ses hommages
aux Nymphes, mes compagnes, nous a persuadés
de prendre d'elle quelque soin. Un jeune homme
dont le père, très riche, cultive, dans le pays, des
terres valant bien des talents, mais qui vit à la
ville, est venu à la chasse en compagnie d'un
chasseur (de ses amis) ; il est tombé, par hasard,
en ce lieu, et (pour elle) je lui ai fait perdre la tête
quelque peu. Voilà les grandes lignes de l'action.
Les détails, vous les verrez si vous voulez. Mais
veuillez-le, il est temps, car il me semble que je
vois approcher cet amoureux avec son
(compagnon de chasse) ; ils sont en conversation
à ce sujet.

(Pan rentre dans le sanctuaire.)

3. Ménandre, *Dyscolos* 153-168 [monologue de Cnémon]

{KNHMΩΝ}

εἶτ' οὐ μακάριος ἦν ὁ Περσεύς κατὰ δύο
τρόπους ἐκεῖνος, ὅτι πετηνὸς ἐγένετο
κούδενι συνήντα τῶν βαδιζόντων χαμαί,
εἶθ' ὅτι τοιοῦτο κτήμ' ἐκέκτηθ' ὡς λίθους
ἅπαντας ἐποίει τοὺς ἐνοχλοῦντας; ὕπερ ἔμοι
νυνὶ γένοιτ'· οὐδὲν γὰρ ἀφθονώτερον
λιθίνων γένοιτ' ἂν ἀνδριάντων πανταχοῦ.
νῦν δ' οὐ βιωτὸν ἐστὶ, μὰ τὸν Ἀσκληπιόν.
λαλοῦσ' ἐπεμβαίνοντες εἰς τὸ χωρίον
ἤδη· παρ' αὐτὴν τὴν ὁδὸν γάρ, νῆ Δία,
εἴωθα διατρίβειν· ὅς οὐδ' ἐργάζομαι
τοῦτο τὸ μέρος τοῦ χωρίου, πέφευγα δὲ
διὰ τοὺς παριόντας. ἀλλ' ἐπὶ τοὺς λόφους ἄνω
ἤδη διώκουσ'. ὦ πολυπληθείας ὄχλου.
οἴμοι, πάλιν τις οὐτοσί πρὸς ταῖς θύραις
ἔστηκεν ἡμῶν.

CNÉMON. — Et après cela, comment nier qu'il
ait été heureux, le fameux Persée, à un double
titre ? Grâce à ses ailes, il était à l'abri de toute
rencontre avec les êtres dont les pieds foulent
cette terre, et, second point, il possédait un objet
avec lequel il pétrifiait tous les gêneurs. Ah !
puissé-je avoir le même aujourd'hui ! Rien ne
serait moins rare que les statues de pierre : il y en
aurait partout ! Ce n'est plus vivable, réellement,
non, par Asclépios ! Pour me parler, les voilà qui
envahissent mon terrain, maintenant. Car c'est
juste en bordure de la route — oui, par Zeus ! —
que j'ai l'habitude de passer mon temps ? moi qui
ne cultive même plus cette partie de mes terres,
mais l'ai désertée à cause des passants ! Eh bien !
voilà qu'ils grimpent sur les collines, maintenant,
pour me donner la chasse. Oh ! la grouillante
foule ! (*Apercevant Sostrate.*) Malheur ! en voilà
un autre encore, planté contre ma porte. (*Il*
s'approche menaçant.)

Bibliographie complémentaire

- ARNOTT, W.G. (ed.), *Menander. Volume I. Aspis. Georgos. Dis Exapaton. Dyskolos. Encheiridion. Epitrepontes*, Cambridge [Mass.]/London, 1979.
- JACQUES, J.-M. (éd.), *Ménandre. Le Dyscolos*, Paris, 1976² (1963).
- GOMME, A.W., SANDBACH, F.H., *Menander. A Commentary*, Oxford, 1973.